

Le sociologue Ion Aluș

L'actualité de ses recherches entreprises à l'époque du communisme

MIHAI PASCARU
TRAIAN VEDINAȘ

Outre le projet de la « systématisation territoriale », la recherche avait pour but la réalisation d'une monographie éco-socio-économique des Carpates occidentales.

Mihai Pascaru

Professeur à l'Université 1 Decembrie 1918 d'Alba Iulia. Auteur, entre autres, du vol. **Habitatul risipit de globalizare** (L'Habitat dispersé par la globalisation) (2007).

Traian Vedinaș

Professeur à la Faculté de Sociologie et Assistance Sociale de l'Université Babeș-Bolyai. Auteur, entre autres, du vol. **Principiul asincroniei și seducția culturii** (Le Principe de l'asynchronie et la séduction de la culture) (2010).

COMME NOUS le signalions il y a une dizaine d'années, il n'existe pas encore une histoire de la vie intellectuelle roumaine des années 1948-1989, aussi une esquisse de la typologie intellectuelle de ce temps-là s'avère-t-elle plus que nécessaire.¹ Deux sont, à notre avis, les types d'intellectuels propres à la longue et tellement dramatique période du totalitarisme : les intellectuels conformistes et les intellectuels dédoublés – ces derniers, tout en participant à la culture « proletcultiste » et à celle « autochtone », ont créé et proposé des modèles culturels contraires à ces deux directions, à travers ce que l'on pourrait désigner par le syntagme « refuges libéraux » de culture et de spiritualité. Ion Aluș appartient à cette deuxième catégorie d'intellectuels, ayant mené une existence spirituelle dédoublée. La coexistence des deux facettes, pour et contre le système, a certainement été dramatique, étant le résultat de l'adoption de la perspective offerte par la sociologie du développement dans l'approche des réalités sociales tellement contradictoires du temps. Un autre aspect qu'on doit souligner, c'est que dans la tenta-

tive de modernisation accélérée de la « base matérielle » de la Roumanie, les communistes suivaient de près les modèles de succès des pays occidentaux. Cependant les ressources très limitées, associées aux barrières idéologiques et à un véritable culte pour « l'omission de la vérité » en ce qui concerne les problèmes et les douleurs réelles de la société, ont fait que beaucoup de modèles viables dans le monde civilisé restent en Roumanie de véritables formes dépourvues de fond. C'est, par exemple, le cas de la fondation sociologique des grands projets d'aménagement du territoire.

Brève biographie

LE SOCIOLOGUE Ion Aluș est né le 7 novembre 1927 à Gârbou, dans le département de Sălaj, et il est mort le 26 février 1994 à Cluj-Napoca. Il a fait ses études secondaires au Lycée catholique de Cluj et ses études universitaires à la Faculté de Philosophie, d'abord à Cluj et ensuite à Bucarest, obtenant sa licence en 1953. Il a commencé son activité d'enseignant comme maître assistant à la Faculté de Philosophie de Bucarest. Entre 1955 et 1957 il a fait des études doctorales à Moscou, restées inachevées pour des raisons inconnues.² En rentrant dans son pays, il a travaillé d'abord comme maître assistant à la Chaire de matérialisme dialectique et historique de la Faculté de Philosophie à Bucarest et ensuite comme maître assistant et chargé de cours à la chaire homologue de l'Université de Cluj. En 1967, il est devenu maître de conférences, enseignant l'histoire de la sociologie et la sociologie rurale, disciplines d'étude introduites depuis peu de temps dans le programme d'études de l'enseignement supérieur. La même année, il est nommé chef du Laboratoire de Sociologie de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj. En 1966, il a fait un stage de documentation et de perfectionnement en France, pour qu'en 1972, bénéficiant d'une bourse d'études DAAD de documentation scientifique à Munich, il approfondisse l'étude de la sociologie de Max Weber.

Bien que l'activité de Ion Aluș ait été principalement didactique, il a coordonné aussi d'importantes activités de recherche théorique, mettant en circulation tout un ensemble de textes sociologiques, traduits en roumain, dont : *Sociologia franceză contemporană* (La Sociologie française contemporaine, Bucarest, 1971, anthologie rédigée avec Ion Drăgan) ; *Citindu-l pe Marx*, par L. Althusser (préface, Bucarest, 1970) ; *Antropologia structurală* (L'Anthropologie structurelle), par Claude Lévi-Strauss (préface, Bucarest, 1978) ; Raymond Boudon, *Texte sociologice alese* (Textes sociologiques choisis, sélection et préface en collaboration avec Traian Rotariu, Bucarest, 1990). S'y ajoutent les volumes *Bibliografia Munților Apuseni* (Bibliographie des Carpates occidentales, Cluj,

1982), tout comme les recueils d'études *Problemele sociologice ale tineretului* (Les Problèmes sociologiques de la jeunesse, Cluj, 1973), et *Rencontre internationale sur l'enseignement sociologique* (Cluj-Paris, 1992, coordonné en partenariat avec G. Gosselin).

In 1990, Ion Aluaş est devenu vice-président de l'Association des Sociologues de Roumanie et président de la filiale transylvaine de la même association. Il a été membre fondateur dans le conseil de direction de l'Association des Professionnels de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire, responsable de la Chaire de sociologie de l'Université Babeş-Bolyai, membre de l'Institut international de sociologie de Rome, de la Société européenne de Sociologie, de la Société méditerranéenne de Sociologie rurale, de l'Association internationale de Sociologie rurale et de l'Association des Sociologues de Langue française. Il a été désigné la « Personnalité internationale de l'année 1992/1993 » par le Centre International Biographique de Cambridge.³

L'étude du rural et l'aménagement du territoire

SI LE nom de Ion Aluaş a été lié à un certain conformisme à l'idée communiste de « systématisation », nous voulons révéler dans ce qui suit sont ouverture à la grande sociologie et à une nouvelle pratique dans l'aménagement du territoire, française en particulier, sachant que le professeur Ion Aluaş est toujours resté en contact non seulement avec l'urbanisme occidental en tant que théorie, mais aussi avec ses différentes facettes pratiques existantes en France durant les années soixante. Roger Mucchielli, par exemple, mettait les applications de l'enquête rurale en rapport avec trois aspects importants : 1) la revitalisation de l'espace rural ; 2) l'aménagement du territoire et 3) l'animation rurale.⁴

En mai 1960, le Ministère français de l'agriculture lançait les études des secteurs ruraux pilote (il s'agit de micro-régions agricoles définies par des critères particuliers censés donner l'image des futures structures de la société rurale et des équipements collectifs à prévoir). Les principales préoccupations du gouvernement du temps visaient : 1) l'inhibition des phénomènes des concentrations avec toutes leurs conséquences (délinquance, toxicomanie, chômage etc.) ; 2) la décentralisation industrielle ; 3) l'urbanisation du rural (dans le but de ralentir l'exode de la population) ; 4) l'aménagement de l'environnement pour favoriser l'afflux des habitants des villes (mais aussi pour préserver certaines régions des dévastations ou des défigurations qui accompagnaient l'invasion des citadins).

La lutte contre le dépeuplement et la ruine des espaces ruraux et pour l'aménagement du territoire, au sens d'un contrôle exercé sur les déplacements humains dans le territoire, supposait la rédaction de plans et de programmes, ce

qui, selon R. Mucchielli, ne signifiait pas uniquement l'inventaire des possibilités objectives ou de ce qui avait déjà été réalisé au niveau des équipements collectifs, mais aussi la connaissance du milieu humain, la compréhension psycho-sociologique.

Beaucoup d'objectifs et de préoccupations concernant l'aménagement du territoire en France sont à retrouver parmi les recherches entreprises par Ion Aluaş sur la région des Montagnes Apuseni (Carpates occidentales).

Un accord de collaboration conclu en 1980 entre l'Université Babeş-Bolyai et les Conseils Populaires des départements d'Arad, Alba, Bihor, Cluj et Hunedoara avait pour objet la « systématisation » territoriale des Carpates occidentales ou, autrement dit, l'aménagement territorial de cette région. Le volet technique était couvert par les spécialistes de L'Institut d'études techniques de Cluj, tandis que la coordination et la rédaction de la partie scientifique revenaient à Ion Aluaş et à quelques spécialistes du domaine. Autour de 50 enseignants, de différentes spécialités, ont participé à la recherche empirique et à l'élaboration des synthèses. Des groupes d'étudiants ont travaillé comme opérateurs sur le terrain (des étudiants en histoire et en philosophie, en biologie, en géographie et en économie). Les sources d'information ont été représentées par : 1) les recensements de 1784, 1881, 1890, 1895, 1900, 1910, 1930, 1956, 1966, 1977, 2) les données contenues dans les cahiers des communes, 3) les plans de développement, 4) des rapports d'activité rédigés par les institutions départementales, ayant des responsabilités dans les domaines agricole, sylvicole, industriel, touristique, 5) des enquêtes sociologiques faites sur des échantillons représentatifs dans le milieu rural et urbain. Comme nous l'avions remarqué à une autre occasion, outre le projet de la « systématisation territoriale », la recherche avait pour but la réalisation d'une monographie éco-socio-économique des Carpates occidentales.⁵ Portant le titre « La recherche complexe de la région des Carpates occidentales », l'étude en question avait comme thème un modèle de développement économique, urbanistique et touristique des Carpates occidentales, visant, comme finalité, d'un côté, des contributions apportées à la fondation des plans de développement régional entre 1981-2000 et, de l'autre, le perfectionnement de la recherche de type régional et interdisciplinaire.

La recherche est réalisée sous une forme de monographie régionale, ayant comme point de départ la description du cadre naturel. C'est dans ce cadre précis que les localités sont fixées du point de vue documentaire (par des attestations documentaires) et territorial. Les fonctions économiques remplies par le territoire dans l'industrie, l'agriculture, la sylviculture, le tourisme et les ressources financières sont ensuite analysées. Un chapitre à part est réservé à la dynamique, l'évolution, la structure et au déplacement naturel de la population. Un autre chapitre passe en revue les réseaux, les corrélations démo-économiques, les dotations et les équipements des localités. Toutes les composantes interdisciplinaires

de la recherche (géographique et géologique, agraire et sylvicole, industrielle et touristique, économique, démographique et sociologique) ont été mises ensemble. Les conclusions du volet géologique mettent en évidence les ressources très riches de la région, qui sont étroitement liées au potentiel de développement. S'ensuit la description des activités industrielles développées pendant la période de la recherche (c'est-à-dire sous le régime communiste).

Les résultats des analyses sont présentés, contrairement à l'usage de l'époque, dans toute leur vérité, signalant la dynamique ascendante de certaines localités et la dynamique descendante des autres. En ce qui concerne la perspective du développement, outre les scénarios mis en place pour l'exploitation des ressources du sous-sol, nous pouvons retenir comme actuels les objectifs du développement de la petite industrie et la revitalisation des métiers traditionnels. La synthèse concernant la production agricole végétale dans le département d'Alba est un véritable document d'époque, révélant la réalité économique de deux types d'agriculture : les coopératives agricoles et les fermes individuelles, tout en admettant la vitalité des dernières. Quant à la contribution apportée par divers producteurs à l'obtention des produits agricoles végétaux dans la région, la balance penche fermement en faveur des fermes individuelles, ce qui ne doit pas surprendre, étant donné qu'elles détenaient la plus grande partie des terrains agricoles. La relation entre la forêt et l'environnement est un bon prétexte pour rappeler des études faites en Caroline du Nord, aux États-Unis, qui ont révélé que, suite au déboisement, la fréquence des crues des eaux s'était multipliée par 4, le temps écoulé jusqu'à l'apparition de la crue a diminué de la moitié, tandis que le débit maximal a augmenté 7 fois. Les bois pouvaient réduire jusqu'à 62 % la vitesse du vent qui emportait une partie de l'humidité du sol, qu'il séchait ou dissipait. Cet argument scientifique à l'appui du rôle de la forêt dans la protection de l'environnement explique pourquoi le reboisement est vu comme une condition vitale pour l'agriculture dans les régions où les érosions sont excessives. Le volet touristique apparaît à travers le cadre naturel, pour aboutir, finalement, à un projet d'organisation d'un Parc National, profitable aussi bien à la préservation de l'environnement qu'à l'activité touristique.⁶

Dans la région des Carpates occidentales du département de Cluj il y avait des phénomènes similaires. Le tourisme international était peu développé, les touristes étrangers en visite dans la région pratiquant un tourisme de passage, la durée moyenne de leur séjour ne dépassant pas une nuitée. Dans son discours visant les ressources financières, l'auteur prône audacieusement la décentralisation financière. Selon Ion Aluș, un certain quota des bénéfices obtenus par les entreprises locales de l'industrie du bois, qui étaient alloués au budget républicain, pourrait être versé dans le budget communal.

Les Carpates occidentales du département de Bihor se caractérisaient par une diminution des activités artisanales individuelles par rapport à celles coopérati-

ves. En agriculture, les coopératives dépassaient les fermes individuelles, mais celles-ci les surclassaient en matière d'élevage. Ce qui était remarquable dans ces montagnes du département de Bihor, c'était l'absence de localités situées à plus de 800 m d'altitude, phénomène rencontré aussi dans les départements avoisinants : Cluj, Alba et partiellement Hunedoara. Dans la sous-région, la structure de l'habitat a connu des changements. Suite à la mécanisation et à l'introduction de nouvelles techniques en agriculture, la force ouvrière nécessaire à la culture des terres s'est réduite, puisque la force ouvrière délivrée de l'agriculture ou bien celle provenant de l'accroissement démographique était concentrée dans certaines localités où elles avaient trouvé des débouchés issus des secteurs secondaire et tertiaire. C'est ainsi que les localités principalement agricoles ont diminué, tandis que celles où les activités secondaires et tertiaires étaient concentrées sont devenues de plus en plus importantes.

Le passage du domaine agricole à celui forestier a pu être remarqué dans les Carpates occidentales du département de Hunedoara. Tandis que dans d'autres sous-régions, le sens des formes du terrain s'est manifesté dans la succession bois – terrain arable – pâturage, dans la sous-région de Hunedoara la succession constamment enregistrée était terrain arable – pâturage – bois. Les causes de ce phénomène étaient : 1) le dépeuplement de la région et 2) le fait que les habitants avaient d'autres sources pour se procurer des céréales et des produits dérivés de ceux-ci.

Il faut encore souligner un projet de développement des Carpates occidentales bien différent de celui officiel, excepté l'accent mis sur l'industrialisation. L'accroissement du potentiel financier des localités situées dans les Carpates occidentales était possible par la diversification des activités industrielles et des services au niveau local, des coopératives manufacturières et des coopératives d'approvisionnement et de vente, ainsi que par l'encouragement de l'initiative privée des artisans qui n'étaient pas affiliés à une coopérative.

Ne différant pas trop des montagnes du département de Hunedoara, les Carpates occidentales du département d'Arad avaient principalement une dominante économique et industrielle dans le secteur d'État. Cependant les projets de développement futur ne mettaient pas l'accent que sur l'industrialisation, ils soulignaient la nécessité de faire progresser en parallèle l'agriculture et la sylviculture (surtout dans le milieu rural). En ce qui concerne le volet touristique, l'auteur faisait un plaidoyer inattendu en faveur du tourisme agraire, censé sauvegarder des villages de montagne condamnés à l'extinction⁷ par le régime totalitaire. Tel fut le cas du village Văsoaia, qu'on devait *laisser mourir*, bien que l'activité touristique ait pu lui offrir des possibilités inédites non seulement d'être préservé, mais aussi de se développer dans une nouvelle direction. Il s'agissait d'une localité relativement isolée, située dans une région de montagne très pittoresque, qui pou-

vait assurer aux touristes des produits alimentaires naturels de très bonne qualité, grâce à la zootechnie traditionnelle. L'essor de cette nouvelle forme de tourisme en Roumanie exigeait, aux yeux de Ion Aluș, un cadre législatif approprié.

Tout en analysant les aspects importants de la recherche synthétisée ci-dessus, il faut souligner qu'à une époque où la sociologie roumaine était vraiment anéantie, ce que nous pourrions nommer *l'École sociologique de Cluj* a déroulé un programme sociologique rigoureux, interdisciplinaire.

Les recherches coordonnées par Ion Aluș sont particulièrement importantes de plusieurs points de vue, y compris méthodologique. Il s'agit surtout de la contribution de Traian Rotariu, cher collaborateur du professeur Aluș, aux analyses démographiques altimétriques. Pour préciser le rapport entre le relief et les phénomènes socio-économiques, le territoire des Carpates occidentales a été divisé en plusieurs sous-unités naturelles, d'un côté, et dans des seuils d'altitude compris entre les courbes de niveau tracées tous les 200 m, de l'autre. Chaque localité a été ainsi encadrée dans une certaine sous-unité du relief et placée à un certain niveau altimétrique.

Une autre dimension méthodologique introduite par Ion Aluș dans l'analyse de l'habitat a été la corrélation démo-économique, autrement dit le rapport entre la quantité nécessaire de vivres de la population d'un territoire et la production alimentaire disponible.

Enfin, un dernier aspect important de la recherche concerne l'aménagement territorial des Carpates occidentales. Sa principale dimension était l'urbanisation, considérée par Ion Aluș et ses collaborateurs comme une tendance naturelle des communautés des Carpates occidentales. Ils constataient que l'urbanisation était en plein déroulement, compte tenu du fait que dans le couple dialectique urbain-rural c'est le premier des termes qui doit être le facteur actif, l'élément en expansion. En fait, il s'agissait d'un développement rural intégré, dont l'un des principaux facteurs était l'organisation des localités rurales en systèmes. Ce développement systémique supposait les types suivants de systèmes et sous-systèmes : 1) le système intercommunal, défini par des relations de seuil supérieur qui intègre les groupes des communes coordonnées et polarisées par une ville ou bien par un futur centre urbain ; 2) le système communal, correspondant aux unités administratif-territoriales définies par la Loi 2/1968 ; 3) les sous-systèmes communaux, représentés par des micro-informations de type systémique ayant des caractères auxiliaires, nécessaires dans le cadre des systèmes communaux de la région des Carpates occidentales, où un grand nombre de petites localités sont très éloignées du chef-lieu de la commune.

Conclusions et débouchés

LES CONCLUSIONS sont structurées en deux parties. Il s'agit d'abord des aspects critiques, signalés implicitement ou explicitement par les recherches de Ion Aluș, qu'il n'hésite pas de faire savoir aux autorités de l'époque communiste.

Dans la problématique de l'aménagement du territoire, les critiques implicites visaient surtout : 1) le faible rendement des coopératives agricoles de production, tellement louées par les communistes ; 2) le développement déséquilibré du territoire, issu d'une politique ayant favorisé les investissements dans les chefs-lieux des communes, aspect qui sera approfondi dans les recherches ultérieures.⁸

La deuxième partie des conclusions est consacrée aux solutions proposées par Ion Aluș, qui s'avèrent très actuelles : 1) le lien étroit qui doit exister entre le développement économique et la protection de l'environnement, la forêt en particulier, ainsi que la création de parcs naturels protégés, dans l'esprit d'un développement durable ; 2) le développement du tourisme agraire destiné à sauvegarder les villages dont l'avenir est mis en question à cause de la migration et du vieillissement de la population ; 3) le développement de la petite et la moyenne industrie en vue de la diversification des sources des revenus dans l'espace rural ; 4) le développement systémique de l'espace rural, par la réorganisation du système communal officiel, aussi bien au niveau infra-communal (par la création de sous-systèmes communaux) qu'au niveau supra-communal (par la création de systèmes inter-communaux) ; 5) la décentralisation financière comme solution du développement local endogène.

Pour établir l'actualité et la viabilité de ces solutions, nous proposons une démarche analytique simple : la lecture du document intitulé « Le Programme National de Développement Rural 2007-2013 » (PNDR).⁹

Dans le PNDR, les boisements sont étroitement liés à l'accroissement de la protection de la population face aux risques naturels, tels les inondations et les glissements de terrain. Il faut souligner que les terrains agricoles visés par les boisements sont les quelques 7 millions d'hectares à fertilité réduite. Dans ces régions, le boisement aura un impacte positif sur le paysage naturel et contribuera directement à l'augmentation de la productivité écologique des terrains.¹⁰ C'est dans le même document que l'on remarque la nécessité de créer un réseau national d'aires protégées fonctionnelles et une Agence Nationale des Aires Protégées et de Préservation de la Biodiversité.

Le tourisme rural, en tant que partie composante du tourisme national, est considéré comme un sous-secteur dont le potentiel de développement est particulièrement évident, représentant ainsi une alternative occupationnelle de la force ouvrière rurale, une modalité de diversification des activités économiques

dans le milieu rural et un facteur de stabilisation de la population rurale. Son développement est censé atténuer les déséquilibres apparus entre diverses régions, tout en constituant une source d'augmentation des revenus de la population rurale. Le tourisme agraire représente un segment important du tourisme rural roumain, étant donnée la présence d'un grand nombre de fermes agricoles, localisées dans des régions pittoresques, où les traditions et les coutumes ancestrales sont encore bien préservées. Compte tenu du besoin de réorientation de certaines de ces fermes vers des activités non-agricoles visant l'obtention de revenus supplémentaires, le tourisme agraire peut être envisagé comme une alternative saine.¹¹ Le tourisme agraire est vu comme une activité pratiquée par les membres d'une ferme agricole, où les activités agricoles vont de concert avec les services touristiques, la ferme étant capable d'offrir l'hébergement et assurer partiellement la nourriture par des produits propres, mais aussi impliquer le touriste dans les activités ménagères, ce qui constitue une solution complémentaire d'accroissement des revenus provenant de l'agriculture, avec des résultats positifs de nature économique et sociale.

La mesure 312 du PNDR concerne les micro-entreprises, et prévoit d'accorder la priorité aux investissements engendrant des emplois et à la sélection des projets supposant plus d'un nouvel emploi/25 000 euros. La mesure concerne directement la diversification des activités économiques non-agricoles des fermes agricoles tout comme l'encouragement des petits entrepreneurs dans l'espace rural.

La mobilisation du potentiel endogène de développement est étroitement liée à l'implémentation des stratégies intégrées de développement. L'implémentation des stratégies intégrées de développement local, qui associent les agriculteurs aux sylviculteurs et aux autres acteurs de l'espace rural, peut mener à la valorisation du patrimoine local à travers la promotion des produits du terroir et du tourisme.¹² L'implication des acteurs locaux dans le développement des régions qu'ils représentent à travers l'identification des besoins locaux et l'établissement des priorités, contribuera à l'amélioration de la gouvernance locale. C'est par la promotion du potentiel endogène des territoires, souligne le document ci-dessus cité, que l'on assurera l'accroissement de la qualité et de l'attractivité de l'espace rural, à travers la stimulation des projets communs déroulés par les communautés locales avec celles du niveau national ou européen, et c'est par la même voie que l'on réussira à améliorer l'image et la cohésion des territoires roumains.

Dans le cadre de la mesure concernant la rénovation des villages, la priorité sera accordée aux projets intégrés, où la question de l'alimentation est associée à celle de l'eau, des égouts et du traitement des eaux ménagères, tout comme aux projets déroulés en coopération avec les opérateurs régionaux, qui seront impliqués dans l'action de trouver des solutions techniques adéquates au niveau

local, en concordance avec les systèmes existant au niveau régional. Les critères de sélection accordent la priorité aux régions pauvres, aux projets intégrés dans les stratégies locales et aux projets intercommunaux.

Voilà pourquoi nous apprécions comme très actuelles les recherches menées par Ion Aluș pendant les années du communisme et nous invitons à leur revalorisation dans la perspective offerte de nos jours par les idéaux de l'intégration du milieu rural roumain dans celui européen.



Notes

1. T. Vedinaș, « Biografia unui sociolog », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Sociologia* (Cluj-Napoca), XXV, 1-2/1997-1998, p. 33-39.
2. *Sociologi români. Mică enciclopedie*, Bucarest, Expert, 2001, p. 18.
3. *Ibid.*, p. 19.
4. R. Mucchielli, *Psycho-sociologie d'une commune rurale*, Paris, ESF, 1976.
5. I. Aluș, N. Beuran et Gh. Elkan, *Studiu de sistematizare teritorială a Munților Apuseni, județul Alba, județul Arad, județul Bihor, județul Cluj, județul Hunedoara* (manuscrit), Cluj-Napoca, Universitatea Babeș-Bolyai, 1980-1985. Voir aussi T. Vedinaș, « O monografie regională. Munții Apuseni », *Sociologie românească* (Bucarest), 3, 1999, p. 91-102.
6. De nos jours, le Parc National Apuseni bénéficie d'un support législatif et d'une administration propre. Le premier document normatif qui a légiféré la création du « Parc National Apuseni » a été l'Ordre du Ministre 7/1990, suivi, dix ans après, par la Loi 5/2000 concernant l'aménagement du territoire, Section III, aires protégées, où il est mentionné comme « le Parc Naturel des Montagnes Apuseni ». Voir aussi <http://www.parcapuseni.ro/>.
7. Certains villages allaient être abandonnés à « l'extinction » par migration et « mort naturelle ». C'est pourquoi, 185 villages roumains avaient en 1992 un nombre d'habitants inférieur à 20. Voir aussi D. Sandu, « Dezvoltare și sărăcie în satele României », in *Starea societății românești după 10 ani de tranziție*, dir. E. Zamfir, I. Bădescu et C. Zamfir, Bucarest, Expert, 2000, p. 575-598.
8. I. Aluș et T. Rotariu, « Familii rurale și mod de trai », in *Stiluri de viață. Dinamica lor în societatea contemporană*, dir. C. Zamfir et I. Rebedeu, Bucarest, Ed. Academiei, 1989.
9. *Programul Național de Dezvoltare Rurală 2007-2013 (PNDR)*, Bucarest, Ministère de l'Agriculture des Forêts et du Développement Rural, <http://www.madr.ro/>.
10. *Ibid.*, p. 564.
11. *Ibid.*, p. 47.
12. *Ibid.*, p. 110.

Abstract**Ion Aluș, the Sociologist, and the Novelty of Some of His Research during the Communist Period**

The study is intended to be a portrait of the sociologist Ion Aluș (1927–1994), and it is focused on the novelty of some of the research that he conducted during the communist period. This research is only available in manuscript and is inherently rich in significance, as well as limited. Various elements of novelty are discussed, such as the displacement of population in the area of large mining investments, the need for spatial planning of the rural area or the need for a richer and well preserved diversity of activities specific to the rural world. The study shows that many of the ideas of the sociologist Ion Aluș can be identified in one way or another in the *National Programme for Rural Development 2007–2013*, document aimed at renewing the rural areas of Romania with the help of European financing.

Keywords

Romanian sociology, urbanization, spatial planning, rural development, Western Carpathians